

De La Rhétorique à la Parrhêsia en passant par Socrate

Les dernières paroles de Socrate :

*« Ô, Criton, je dois
un coq à Asclépios. »
Fedón, 118a*

On le sait bien ; Socrate est mort, il a bu lui-même la ciguë et livré sa vie au poison, et Festugière raconte qu'il l'a fait en souriant....le bourreau tourne la tête pour ne pas voir. « Mes amis, pourquoi pleurer? Prions aux dieux pour qu'ils m'assistent dans le voyage ».



Déjà, Antonio Montes De Oca l'avait remarqué dans la présentation du Socrate de André Jean Festugière : « En se rapportant dans les années cinquante à une des œuvres capitales de Festugière, « Épicure et ses Dieux », Jacques Lacan saluait au « Très bon écrivain et excellent connaisseur de l'antiquité grecque » en faisant remarquer la pertinence des arguments de l'auteur au-delà du point de vue théologique ».

Mais Festugière lui-même, se pose la question que nous-mêmes nous nous posons : qui est Socrate ? Il ne nous reste rien, aucun écrit, seulement des témoignages contradictoires, et comme si cela n'était pas suffisant pour Festugière, c'est un Protée. Cependant, il a un rôle initiateur. Il n'y a pas d'auteur, sinon des instaurateurs de la discursivité : Platon, Aristote, les Cyniques, les Stoïques, sont tributaires de son âme, et même les chrétiens le comptent parmi les leurs.

Festugière accepte Socrate dans son extravagance : comme ironiste, sage-femme, taon, poisson-torpille, musicien, danseur. En effet, un vrai Protée : il n'a rien écrit, et on ne le connaît qu'à travers des témoignages. On ne peut attendre que des conjectures.

Dans le Socrate de Platon, il a l'aspect de Silène, des attitudes excentriques, un ventre volumineux. Dans le Socrate d'Aristophane, il apparaît occupé par les astres, autant que par des choses banales; l'auteur l'attaque dans la comédie « Les Nuages ». Dans le Socrate de Xénophane, il le décrit à son image : préoccupé par les manières, femme soumise, correct, pieux, il veut avoir les dieux à sa faveur. Il croit aux présages, il est scrupuleux. Xénophane écarte le fantôme d'un Socrate indécent et l'auteur le défend car ils sont amis après tout.

Peut-être le véritable soit celui des « Dialogues ». C'est là où apparaît le philosophe. Mais il existe la controverse : est-ce Socrate ou il ne fait que prêter son nom à Platon ? Cependant Platon, qui part de son propre cœur, peut arriver au cœur de Socrate, et il perçoit combien Socrate aime : voilà où était Socrate ! Un-Homme-qui-aime, le véritable charme de Socrate.

Platon utilise la méthode vertueuse de Socrate. La vertu est une science, mais, qu'est la science ? La science conduit à l'être, mais voilà, qu'est l'Être ? Alors, Platon fonde l'Académie, médite...

Socrate revit dans Platon, à la manière de Freud dans Lacan. Ceci est l'effet de l'amour, et alors le maître l'inspire : l'âme de l'âme est retrouvée. Dialogues sur les « Idées », « le Banquet », « le Phédon », et nous pouvons les recevoir comme des témoignages, étant donné que Socrate n'a pas de doctrine. La sienne est une expérience ... l'on pourrait même dire que c'est une Praxis.

Inventeur du dialogue et de ses conséquences, il n'y a pas de monologue possible avec Socrate. En somme, il s'agit des lois d'un dialogue qui dévêt de fausses certitudes, et une inquiétante ambiguïté et

une interrogation radicale sont introduites. Voilà la maïeutique Socratique !

Il est fondamental de nous demander si la psychanalyse recueille cette pratique dans la modernité. Inévitablement, cela conduirait à une chute de la subjectivité, qui montrerait du doigt une entaille qui nous sépare de la vérité . Mais Socrate est aussi un grand séducteur. C'est peut-être pour cela qu'un tel interrogatoire peut se supporter?

Ainsi Parlait Socrate d'après Lacan

Dans le séminaire sur la transférence, Lacan dit :« C'est par son atopie, par ce nulle part de son être, que Socrate est une sorte de perversion sans objet . En vérité, lorsqu'on s'efforce pour accommoder, pour approcher, pour imaginer, pour se fixer, sur ce que pouvait être ce personnage, c'est fatigant, croyez-moi. Je ne pourrais formuler mieux l'effet de cette fatigue qu'avec les termes qui me sont venus à l'esprit un de ces dimanches soirs – ce Socrate me tue. Curieusement, le lendemain matin, je me suis réveillé infiniment plus agile ».

Mais où cela nous conduit-il ? Quelle est l'importance de ceci pour notre pratique? Déjà en 1953, Lacan signale dans son « Fonction et Champ de la Parole et le Langage dans la Psychanalyse » : « Mais il existe aussi une différence historique non négligeable : c'est la différence entre l'interlocuteur de Socrate par rapport au nôtre. Quand Socrate s'appuie sur une raison artisanale qu'il peut extraire également du discours de l'esclave, c'est pour permettre à des maîtres authentiques l'accès à la nécessité d'un ordre qui fasse justice de son pouvoir et rende véritable les mots-maîtres de la ville. Mais nous autres devons faire face à des esclaves qui se croient maîtres, qui trouvent dans un langage de mission universelle le soutien de leur servitude avec les liges de leur ambiguïté. Pour autant, on pourrait dire avec humour que notre but est

de restituer en eux la liberté souveraine que démontre Humpty Dumpty quand il rappelle à Alice qu'après tout c'est lui le maître du signifiant, s'il ne l'est pas de la signification même dans laquelle son être prit sa forme ».

Dans l'« Apologie », Socrate répudie tout pathétisme de la situation. En provocant ainsi les juges, il se situe dans une zone de no-man's land, d'entre deux morts d'une forme gratuite en quelque sorte. On ne trouve rien de tragique dans Socrate, aucun sentiment tragique qui soutienne son atopie, seulement peut-être un Daïmon, un démon duquel Socrate nous parle sans arrêt. Ce Daïmon le fascine, doux comme du sucre, et Socrate fait son virage à la vie publique : c'est l'oracle de Delphes, Apollon le sucre-sacré, c'est un Messie dans une société de charlatans.

Il n'y a pas d'autre garant de l'Autre que la parole même. Pour Socrate, les dieux sont réels, et il obéira pourvu que lui, Socrate, définisse cette obéissance. Pourtant, cette atopie, et la sévérité de son discours produisent une séduction, un charme sidérant, mais il reste à signaler qu'il ne s'agit pas d'une adulation, plutôt le contraire. Un autre point capital est la familiarisation de ses disciples, véritable lien horizontal où les distinctions ne sont pas hiérarchisées, quoique si, distinguées.

DE LA RHÉTORIQUE À L'ÉROTIQUE

Dans son cours de l'année 1983, « Le Gouvernement de soi-même et des autres », Michel Foucault réalise un parcours étendu qui permet d'approcher une possible réponse à cette question. Je réitère : quelle est l'importance des dits de Socrate pour notre pratique? De quelle façon la manière d'interroger de Socrate permet-elle de placer la position de l'analyste? En s'introduisant dans le dialogue Lacan-Freud. Dans ce sens, Socrate tend le pont.

On pourrait également renforcer ce point, en nous demandant s'il ne s'agit pas surtout de la position de la psychanalyse comme exercice spirituel qui nous conduirait aux soins de soi-même, du dire courageux et véridique : la parrhêsia. Et ce sera le point en question. C'est la condition de possibilité pour que l'âme se communique avec l'être. Foucault lui-même se préoccupe par cette question. Il réalise une analyse exhaustive qui part de l'Illustration, en particulier depuis Kant qui fait sienne une question de ces temps : « Qu'est-ce que les Lumières? »

Dans la situation du cours, Frédéric Gros signale : « Il persiste au contraire, ici et là, l'opposition entre deux possibles héritages Kantiens: un héritage transcendantal dans lequel Foucault se refuse à s'inscrire (établir des règles de vérité universelles afin de prévenir les écarts d'une raison dominatrice), et un héritage « critique » dans lequel, au contraire, on prétend se reconnaître, provoquer le présent à partir du diagnostique « de ce que nous sommes ».

La devise de l'Illustration était « Sapere Aude » : Ai le courage de te faire valoir par ton entendement. C'est à dire, sortir de la minorité. Qu'est-ce que cela implique ? Que cela nous permet d'exercer la parrhêsia, le dire franc. Le dire franc qui ne peut surgir d'aucune rhétorique, étant donné que celle-ci implique un ornement du discours, donc une apparence. Seule la relation entre le maître et le disciple peut réussir cette érotique libératrice que reprend la relation avec soi-même ; relation qui passe incontestablement par l'autre. Et voici une hypothèse : à condition que cet autre habite un autre discours, le discours de l'analyste.

Alors, pourquoi l'illusion de s'éloigner de la psychanalyse ? Lacan affirme dans le séminaire « Encore » : « Mon dire que l'inconscient est structuré comme un langage, n'appartient pas au champ de la linguistique ». Pour dire à continuation : « Ce qui se dit reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'écoute. Il est vrai que le dire se juge par les conséquences de ce qui est dit. Cette année nous allons avoir besoin de l'être : le signifiant un. Car, il y en a un ! Nous ne savons pas ce qu'est être vivant si ce n'est que pour cela, qu'un corps est quelque chose qu'on jouit, comme le souligne admirablement une sorte de kantien qu'était Sade : on ne peut jouir que d'une partie du corps de l'Autre ... nous nous voyons réduits à une petite étreinte »

Du dire Performatif à la Parrhêsia

Dire performatif : l'énonciation elle-même effectue la chose énoncée, caractérisée, pour connaître ses effets : « La session est ouverte » dit le président du sénat. Malgré son apparence, l'énoncé « La session est ouverte » n'est pas une affirmation, il ne se soumet pas au vrai ou faux, mais il effectue plutôt la chose annoncée...il ouvre effectivement la session, et c'est son effet: il ouvre la session. Cependant il produit une fermeture au niveau des possibilités, étant donné que c'est cet unique effet déjà connu d'avance et il ne peut pas en être un autre.

Par contre, la parrhêsia permet l'irruption du véritable discours, elle produit une ouverture, ouverture qui se certifie dans le risque indéterminé pour celui qui l'énonce. Même au risque de vie : c'est une ouverture aux effets.

Dans un certain sens il s'agit du contraire du performatif, étant donné qu'il introduit une fracture (théorie du signifiant chez Lacan) entre l'énoncé et l'énonciation : le sujet est compromis dans son énoncé, il croit en lui. Énoncé, cette énonciation le compromet et d'une certaine façon le transforme ...Il opère davantage au niveau de la signification. Foucault dit : « Le sujet compromet ce qu'il pense dans ce qu'il dit, il réalise un pacte avec lui-même ».

La parrhêsia implique un acte de courage ; le courage de dire la vérité à différence du dire performatif qui requiert un certain statut pour qu'il puisse s'effectuer. Le dire est lié à la fonction et non pas au sujet. La parrhêsia effectue une liaison avec nous-mêmes : c'est le cas du fou qui dit la vérité (et c'est pour cela qu'il est fou), mais aussi de l'enfant pendant qu'il dit la vérité (et c'est pour cela qu'il est enfant) et parfois, lorsqu'une colère nous fait à moitié-dire la vérité. Il s'agit de l'interpellation pour un dire véridique qui accepte courir le risque de son propre danger. C'est un champ d'exercice qui porte à « l'epimeleia heautou » : s'occuper de soi-même.

Le discours performatif porte avec lui une pragmatique du discours, c'est-à-dire, il ne s'agit pas de la situation ou de l'être duquel il parle, étant donné qu'on ne touche pas son être. C'est pour cela qu'ici on peut considérer ce qu'il arrive lorsqu'un failli surprend, quand le failli fracture l'ordre du discours où l'être retourne, représenté par le dire dans les échos de la signifiance ... (« bien dire » de Lacan). Là où Sigmund Freud est allé pêcher l'inconscient. Pierre de touche de l'âme.

Sur la parrhêsia

« L'objectif de la parrhêsia est d'œuvrer de telle façon que celui à qui l'on se dirige soit, à un moment donné, dans une situation telle qu'il n'ait plus besoin du discours de l'autre, justement parce que le discours de l'autre a été véridique ». (M.Foucault, Herméneutique du Sujet).

La parrhêsia implique l'idée d'un accès à la vérité, accès qui ne peut être mené à bout que s'il y a une conversion, un passage, ou encore mieux, un glissement de la méthode intellectuelle à un exercice spirituel. Exercice spirituel qui permet le flux associatif en le faisant ressembler à une psychanalyse. Pensons, par exemple, à la libre association de Freud.

Dans un livre publié il y a quelques années en Argentine, et intitulé : « La psychanalyse est-elle un exercice spirituel? Réponse à Michel Foucault », de Jean Allouch, celui-ci se demande si la psychanalyse ressemble à un exercice spirituel. Question que je fais mienne, non pas pour la répondre sinon pour la tendre autant que l'on peut, pour soutenir cette tension qui se produit alors entre la méthode intellectuelle et l'exercice spirituel : si l'on me permet : exercer l'être.

Dans « L'Herméneutique du Sujet », Foucault le formule de la façon suivante : « Il s'agit d'une question qu'évidemment je ne résoudrai pas : par hasard, est-il possible, dans les mêmes termes de la psychanalyse, d'exposer la question des relations du sujet à la vérité, qui en tout cas, depuis le point de vue de la spiritualité de l'épiméleia heautou, ne peut s'exposer par définition dans les mêmes termes que la connaissance ? »

*Avec surprise, j'ai trouvé la même citation dans le livre d'Allouch, citation qui lui permet de situer que le danger pour la psychanalyse, est de se convertir en une secte, en occultisme, ou, en quelque chose qui reste complètement en dehors de la rationalité. A partir de cela, je suis une indication que je considère d'importance : soumettre le savoir qui se produit, à une rationalité, malgré que l'on transite des chemins qui sentent le soufre. (sentir le soufre) (*1)*

Ceci est un de mes balbutiements ici, aujourd'hui, dans cette rencontre, si vous me permettez de les utiliser comme boussole ou comme phare, pour savoir jusqu' à quel point je suis perdu.

La notion de parrhêsia continue d'être pensée par Foucault, dans le cours de 1982-1983, qui en espagnol s'est publié sous le nom de : « Le Gouvernement de Soi-même et des Autres ». Dans ce discours la notion oscille entre le dire véridique et le franc parler, en prenant comme exemple la tragédie d'Euripide « ION », où finalement, après un long parcours se forme le symbole : emboîtements de semi-vérités qui révèlent la vérité et la transformation des sujets dans ce parcours.

Il y a deux ans, j'étais ici avec vous et vous commentais alors « La Tragédie du Désir ». J'avais pris Œdipe et Antigone, où le franc-parler conduit au dire véridique. (2) À la fois, le dire véridique réalise l'être de chaque protagoniste.*

Néanmoins, la notion de parrhêsia dans Socrate joue contre la notion de rhétorique. C'est une pratique de discours qui se met en évidence par une certaine utilisation du pouvoir: il y a ceux à qui il faut convaincre, les rivaux sur lesquels il faut s'imposer et enfin celui qui utilise la rhétorique et prétend et veut être le premier.

Ce que Socrate propose c'est un autre discours dont on se sert comme basanos, en grec la pierre de touche, une des pierres qui servent à prouver la pureté de l'or, étant elle-même d'une pureté extrême. Mais continuons avec Foucault. Dans sa classe du 9 mars 1983, il dit : « C'est un discours (...) duquel on se sert comme preuve d'une âme par une autre. Ici, le mot basanos fait que le discours aille d'une âme à une autre comme preuve. Dans quel sens comme preuve ? L'utilisation de la métaphore de la pierre de touche est intéressante. En effet (...) la relation entre les âmes sera de preuve, preuve de la vérité ».

La conclusion de ce passage cité permet de penser que ce qui se joue est la différence entre un discours de l'apparence et un autre de la vérité. De cette façon la parrhêsia de Socrate ne fait pas un usage politique d'après le modèle de Périclès, mais plutôt crée la liaison entre le maître et le disciple dans l'unité de l'être. C'est-à-dire, elle ne conduit pas à une rhétorique sinon à une érotique.

Pour Conclure:

Chaque psychanalyse réalise, tente, re-édite et, pourquoi pas, produit un événement : l'entrée de la vérité impossible du dire, mais dont l'effet re-envoie au véridique, entendant cela, comme un tout dire.

A continuation, je vous lirai une note extraite du livre de Jean Allouch, « La Psychanalyse est-elle un Exercice Spirituel ? ». Je cite : « Foucault introduit la problématique de la parrhêsia (free-speech, franc-parler) moyennant une observation étymologique : formé avec PAN (tout) et RHEMA (ce qui se dit), la parrhêsia est tout dire ». L'éditeur américain a choisi de mettre comme épigraphe des conférences une phrase de Foucault : « Mon intention n'était pas de traiter le problème de la vérité, mais le problème de celui qui dit la vérité ou du dire de la vérité comme activité. Avec cela je veux dire qu'il ne s'agissait pas pour moi d'analyser les critères internes ou externes qui pourraient permettre aux grecs et aux romains, ou à n'importe qui, reconnaître si une affirmation ou une préposition est vraie ou ne l'est pas. Mon objectif était plutôt l'essai de considérer dire la vérité comme une activité spécifique, ou comme un rôle ».

Il me semble que cette citation éclaire certaines choses, ou du moins elle me permet de les comprendre un peu mieux. Par exemple, la formulation lacanienne proposée dans le séminaire « Les Quatre Concepts Fondamentaux ». Répondant à une question du Dr Rossolato, qui lui demande ce qu'il entend par mise en action, Lacan répond alors : « La transférence est la mise en acte de la réalité de l'inconscient ». Cela m'a toujours paru énigmatique. Mise en acte? Mais que signifie « mise en acte » ? « C'est une promesse, le passage d'une illusion à la réalité de l'inconscient », répond Lacan. Promesse d'un passage du sujet supposé savoir, d'un supposé savoir su à un savoir su. C'est ça l'effet ! Voilà l'événement, si celui-ci arrive... Je parle, donc la vérité existe, même si elle ne peut pas être dite.

Je termine, avec l'aide de Jacques Lacan. Le 26 février de 1977, il parle à Bruxelles : « Où sont-elles passées les hystériques d'autrefois, ces femmes merveilleuses, les Anna O, les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud s'est mis à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ? (...) Ce que j'ai dit est au cœur du problème de ce que nous produisons nous les analystes dans le tissu social (...) Il s'agit de savoir, si, oui ou non, Freud est un événement historique ».

Bien, si Freud est un événement, il ne l'est que par son écoute particulière de la parole, par son atonie en relation à n'importe quelle vérité préconçue : ce qui va arriver, n'est pas avant sinon après, malgré que dans l'après l'on sache qu'il était déjà là, attendant... Etre affecté, passage de la jouissance du réel au réel de la jouissance, liaison produite par l'amour et le savoir.

Je continue avec Lacan : « Ce que notre pratique révèle, nous révèle, c'est que le savoir, savoir inconscient, a une relation avec l'amour ».

C'est là où je reviens à Socrate- le maître qui ne sait pas- et sa parrhêsia philosophique qui agit dans le dialogue entre le maître et le disciple, mais étant maintenant une situation à trois : le maître, la parrhêsia et le disciple. Et c'est pourquoi cela ne conduit pas à une rhétorique mais à une érotique.

Et je pose une question : ces hystériques, seraient-elles aussi parrhêsistes, porte-drapeaux de la vérité ? Parlent-elles là où les hommes se taisent ?

Je finalise avec une citation du poète argentin Evaristo Carriego: « De temps en temps, je soupçonne que toute vie humaine, sans importer combien elle a été compliquée et entrecroisée avec d'autres destins, en réalité tourne autour d'un seul instant : le moment où l'être humain sait enfin qui il est ».

Paris, le 7 juin Mai 2010

EDUARDO JOSE BERNASCONI

**1. Sentir le soufre (littéralement : avoir une odeur à soufre.), selon le dictionnaire Robert : « se dit d'écrits ou affirmations peu orthodoxes, où la liberté a l'air "diabolique" ». Extrait du livre « La Psychanalyse, est-elle un Exercice Spirituel ? » Jean Allouch.*

**2. Bernasconi Eduardo, « La Tragédie du Désir », conférence du 18 Mars, 2008 à Sainte- Anne .Paris*

Sources Bibliographiques

1. *Jaques Lacan . « Le séminaire : Les Quatre Concepts Fondamentaux de la Psychanalyse ». 1964*
2. *Jaques Lacan. « L'Insu que Sait de l'Une- bévus s'aile à Mourre ». 1976-1977*
3. *Jaques Lacan. « Ecrits 1953 : Fonction et Champ de la Parole et le Langage dans la Psychanalyse ».*
4. *Allouch Jean. « La Psychanalyse Est-Elle Un Exercice Spirituel ? »*
5. *Foucault M.. « Le Gouvernement de Soi et des Autres ». Cours 1982-1983*
6. *Foucault M. « L'Herméneutique du Sujet. ». Cours 1981-1982*
7. *Festugière André Jean. « Socrate ».*
8. *Hadot Pierre. « Eloge de Socrate ».*